

# "PARCOURS DANS L'ART DU XX<sup>ÈME</sup> SIÈCLE"

## **Une histoire de ruptures et de conquêtes au service d'un sens élargi de l'art et de l'homme**

Conférence de José Strée

donnée à la Bibliothèque de Xhoris le 5 octobre 2019

### **Remerciements**

Mes remerciements vont à Christine Hardy, notre bibliothécaire-conférencière, qui m'a accordé sa confiance pour ces deux conférences d'automne, ces 5 et 19 octobre 2019 et à l'Administration communale de Ferrières qui favorise ce type d'activité.

### **Raison d'être de ces deux conférences**

Étant retraité de l'enseignement artistique depuis juillet 2017, je profite de mon "otium". Dans la civilisation romaine, l'otium est le temps durant lequel on profite du repos pour s'adonner à la méditation, au loisir studieux. C'est le moment de la retraite après une carrière publique ou privée. C'est un temps d'éloignement des affaires (negotium), et d'engagement dans des activités valorisant le développement artistique ou intellectuel (éloquence, écriture, philosophie).

Sénèque loue les mérites de l'otium et le considère comme la caractéristique de l'homme vraiment libre, mais en ajoutant qu'il est bon de le consacrer à un rôle social ou politique dans la cité.

C'est ainsi que, depuis deux ans, l'étude, les voyages et la création (je suis sculpteur) sont trois vecteurs d'importance dans ma nouvelle vie. Et comme Sénèque, le recommandait, le partage social doit être une conséquence heureuse de la jouissance de ce temps libre, de cet "otium". Mais, et cela dit de manière humoristique, je ne suivrai pas sa recommandation concernant la politique.

Le sujet que je choisis d'exposer aujourd'hui, l'art moderne de 1900 à 1950, est à mes yeux riche d'enseignements pour l'époque que nous vivons. En effet, **l'art moderne a en quelque sorte engendré sa propre occlusion**. Comment dès lors l'art d'aujourd'hui peut-il continuer à s'exercer alors que la valeur de référence de l'art s'est éteinte, par l'entremise même des artistes ?

Le nom "**art moderne**" est un **paradigme**, c'est-à-dire une conception théorique dominante, une "formule", à une époque donnée. Parcourir cette époque, celle qui a précédé l'émergence de **l'art contemporain (un autre paradigme)** — qui, quant à lui, n'a pas effacé les tendances modernistes des arts plastiques d'aujourd'hui — c'est **mieux comprendre les enjeux de la création plastique**, certes, mais c'est aussi **mieux comprendre notre temps**.

Des **événements historiques** très douloureux jalonnent ce 20<sup>e</sup> siècle :

— les 2 guerres mondiales, la guerre d'Espagne, du Pacifique, d'Indochine, la guerre froide, la guerre d'Algérie, Mai 68, le conflit irako-iranien, la guerre du Golfe, la guerre en ex-Yougoslavie... ;

— la colonisation (dans la seconde partie du 19<sup>e</sup> siècle et ses conséquences dans le 20<sup>e</sup>) ;

— le fascisme ;

— le totalitarisme ;

— la crise économique mondiale de 1929 ;

mais aussi, et par voie de conséquence, des **aspirations nouvelles** :

— aspirations spiritualistes (voir l'art abstrait) ;

— aspirations modernistes (voir le constructivisme russe, De Stijl, le Bauhaus, le fonctionnalisme) ;

— aspirations révolutionnaires (voir Dada) ;

— aspirations dénonciatrices (voir la Nouvelle objectivité) ;

— aspirations inconscientes et poétiques (voir le surréalisme) ;

— aspirations émancipatrices par rapport à l'art européen (voir l'école de New York) ;

D'autres aspirations viendront s'ajouter avec les mouvements, tendances et pratiques des arts moderne et contemporain, de 1950 à nos jours. Nous le verrons au cours de la seconde conférence.

## **L'appellation « art moderne »**

La plus courte définition du terme « art moderne » est : **rupture avec la tradition**.

L'art moderne est une histoire de ruptures et de conquêtes au service d'un sens élargi de l'art et de l'homme. Cette rupture a débuté avec le **romantisme**, au 19<sup>e</sup> siècle, siècle de mutations sociales

profondes (guerres napoléoniennes, industrialisation), où l'aptitude à sentir par soi-même, la volonté de ne plus répondre aux commandes, mais à une voie intérieure, a fondé une nouvelle pratique artistique basée sur l'imagination (Blake, Turner), la sensibilité (Friedrich), mais aussi la révolte (Goya, Géricault, Delacroix).

Au 19<sup>e</sup> siècle, le **courant réaliste** (Daumier, Courbet, Millet, von Menzel, Meunier...) prend quant à lui une voie engagée politiquement, il se met au service des classes opprimées par l'industrialisation.

Ensuite, les **impressionnistes** font sortir l'oeuvre d'art de son unicité en inventant la série (Monet) afin de suggérer le temps qui s'écoule, mais surtout, ils découvrent que l'art est processus, c'est la façon de peindre qui dans l'oeuvre d'art importe le plus. Une dissolution de la forme a débuté avec eux. Les **japonistes** (Van Gogh, Bonnard...) et les **divisionnistes** (Seurat, Signac...) vont poursuivre la démarche « déconstructive » des impressionnistes.

L'**art nouveau** jette vainement les bases d'une beauté accessible pour tous en soutenant l'artisanat face à la « typisation » favorisant la production industrielle.

Les **symbolistes** (Moreau, Redon, Khnopff, Böcklin, Ensor, Spilliaert) se tournent vers l'idéalisme, la poésie, l'ésotérisme, en se sentant libres de tout académisme.

## Qu'en penser ?

L'art moderne s'est élaboré sur le mode négatif de la **rupture**, de l'**anomie\*** même, c'est-à-dire sur la désorganisation, la déstructuration d'héritages et de pratiques, la disparition progressive de lois, de normes, de valeurs communes.

Que pouvons-nous en penser ? Que cette élaboration était tout à fait justifiée, nécessaire même en regard du **nihilisme** confirmé par les événements historiques si brutaux des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles. Pour s'en convaincre, il suffit de lire cet extrait de la page 416 du livre "La pensée postnazie" du philosophe français Michel Onfray :

*« Qu'a fait l'homme à l'homme dans ce terrible XX<sup>e</sup> siècle ? Il a été tué dans les tranchées de Verdun, massacré sous les balles révolutionnaires bolcheviques, torturé dans des camps léninistes, exterminé dans des chambres à gaz, puis brûlé dans des fours crématoires nazis, rayé d'un trait de plume par des fonctionnaires zélés, mis à mort par le travail et la faim dans les goulags soviétiques, les camps maoïstes ou vietnamiens, exploité par le capitalisme libérant le pouvoir absolu de la technique, vitrifié par le souffle nucléaire, contaminé par la pollution du globe, dénaturé par les expériences de savants fous dans les laboratoires, mort deux fois à cause de ceux qui nient les chambres à gaz nazies, étouffé par les choses, les objets, les produits de*

*la société de consommation, abruti par la propagande télévisuelle, radiographique et médiatique, sorti du monde et transformé en zombie par ces instruments qui transforment le monde en fantômes.*

*Il a subi cela, l'homme. Certes. Mais l'homme a aussi fait subir cela à son semblable. Car, pour réaliser ce programme funeste, il a fallu des tueurs, des tortionnaires, des exploiters, des militants, des gardiens de camp, des commissaires du peuple, des kapos, des soldats, des fonctionnaires, des affameurs, des savants fous, des physiciens, des pilotes de bombardiers, des intellectuels et des philosophes, des gens de média, des producteurs de télévision, des directeurs de journaux, des journalistes, des capitalistes, des industriels, des entrepreneurs — et des banquiers pour financer tout cela... »*

La négation de toute valeur morale et intellectuelle des siècles antérieurs est la marque du XX<sup>e</sup> siècle. Comment s'étonner de l'abandon par les artistes de ces valeurs sociétales auxquelles ils ne croient plus, et auxquelles ils opposent d'autres modes, plus libertaires en somme ?

Le triomphe du nihilisme a été total. Et les remèdes proposés au nihilisme ont eux-mêmes été nihilistes\*\*, y compris dans les arts ; ce **nihilisme** est même **devenu l'académisme de notre temps**.

Dès lors — et c'est ce que nous verrons dans la seconde conférence —, une des problématiques d'artistes modernes et contemporains, c'est qu'ils se sont en quelque sorte « torpillés », ils se sont exclus eux-mêmes dans une recherche effrénée du « comment créer ? », dans la recherche de réponses à la question « Qu'est-ce que l'art ? ». Combien d'entre eux ne se sont-ils pas enfermés dans la répétition, le système, le concept qu'ils s'étaient fixé d'illustrer ? Dès lors qu'il n'y a plus de place pour les sujets, qu'il n'y a plus de place pour la subjectivité, qu'il n'y a pas de perspective, leur position d'artiste s'est parfois avérée intenable. Et, en conséquence — c'est ce que l'on observe dans certaines formes d'art contemporain —, tout un pan de l'art va entrer dans un « relâchement », le « n'importe quoi » et le kitch vont flatter le désordre, les artistes vont se multiplier, car l'art, en voie d'épuisement est devenu à la fois impossible et facile. Est-ce à dire que nous devons sombrer nous aussi dans le nihilisme et la facilité ? Certainement pas. L'art est riche, comme la vie. Comme la vie, l'art sait toujours rebondir, dans cette « volonté vers la puissance » — pour reprendre une expression chère à Nietzsche —, c'est-à-dire vers la persistance, et dans cette voie, perfection, ordre, beauté, subtilité, sublimité... s'y trouvent toujours présentes comme les gemmes dans la roche chaotique.

\* Du grec anomia, 'absence de loi'.

## Liste des mouvements et artistes abordés :

### EXPRESSIONNISME (1890-1939)

- HECKEL Erich (1883-1970), Jour de verre, 1913  
HECKEL Erich (1883-1970), Jour de verre, 1913, détail.  
ANONYME, Côte d'Ivoire  
KIRCHNER Ernest Ludwig (1880-1938), Fille sous un parasol japonais, 1909  
NOLDE Emil (1867-1956), Danseuse, 1913.

### FAUVISME (1903-1910)

- MATISSE Henri (1869-1954), Femme au chapeau, 1905  
DERAIN André (1880-1954), L'Estaque, 1906  
VAN DONGEN Kees (1877-1968), La Belle Fernande, 1907  
MATISSE Henri (1869-1954), Les Toits de Collioure, 1905

### CUBISME (1907-1925)

- PICASSO Pablo (1881-1973), Femme à l'éventail, 1908  
PICASSO Pablo (1881-1973), L'Usine à Horta de Ebro, 1909  
PICASSO Pablo (1881-1973), Guitare, 1912  
GRIS Juan (1887-1927), Les tasses à thé, 1914

### FUTURISME (1909-1915)

- CARRA Carlo (1881-1966), Portrait de Marinetti, 1911  
BALLA Giacomo (1871-1958), Vitesse abstraite + bruit, 1914  
BOCCIONI Umberto (1882-1916), Formes uniques de continuité dans l'espace, 1913  
BRAGAGLIA Anton Giulio (1890-1960), Mano in moto, 1911

### ART ABSTRAIT (1910)

- MALEVITCH Kasimir (1878-1935), Carré noir sur fond blanc, 1915  
MALEVITCH Kasimir (1878-1935), Carré blanc sur fond blanc, 1918  
KANDINSKY Wassily (1866-1944), Transverse line, 1923  
KANDINSKY Wassily (1866-1944), Composition VIII, 1923  
MONDRIAN Piet (1872-1944), La mer, 1912  
MONDRIAN Piet (1872-1944), Tableau I, 1921

CONSTRUCTIVISME (1913-1930)

- RODTCHENKO Alexandre (1891-1956), Affiche de propagande, 1924  
TATLINE Vladimir (1885-1953), Maquette du Monument à la III<sup>e</sup> Internationale, 1919  
STENBERG A. Gueorgii (1900-1933), Appareillage spatial KPS13. Oeuvre reconstruite de 1973 à 1974, 1919

DE STIJL (1917-1932)

- RIETVELD Gerrit Thomas (1888-1964), Fauteuil rouge et bleu, 1918  
RIETVELD Gerrit Thomas (1888-1964), Maison Schröder à Utrecht, 1924  
VAN DOESBURG Theo (1883-1931), L'Aubette à Strasbourg, 1928

BAUHAUS (1919-1933)

- SCHMIDT Joost (1893-1948), Affiche pour une exposition Bauhaus à Weimar en 1923.  
BREUER Marcel (1902-1981), Chaise Vassilli, 1925-1927  
MIES VAN DER ROHE Ludwig (1888-1969), Chaise MR 533, 1927  
GROPIUS Walter (1883-1969), Maison personnelle de Gropius près de Concord, Massachusetts, 1938

DADA (1916-1925)

- DUCHAMP Marcel (1887-1968), Porte-bouteilles, 1914  
DUCHAMP Marcel (1887-1968), Fontaine, 1917  
Tract "Dada soulève Tout.", 1921  
ERNST Max (1891-1976), La Puberté proche... ou Les Pléiades, 1921

NOUVELLE OBJECTIVITÉ (1918-1933)

- GROSZ George (1893-1959), Les Piliers de la société, 1926  
GROSZ George (1893-1959), Les Funérailles du Poète Oskar Panizza, 1918  
DIX Otto (1891-1969) Mémoire de la maison aux miroirs de Bruxelles, 1920

SURREALISME (1924-1945)

- DALI Salvador (1904-1989), La Tentation de saint Antoine, 1946  
MAGRITTE René (1898-1967), La Forêt, 1927  
ERNST Max (1891-1976), La Grande Forêt, 1927  
Man RAY Man (1890-1976), Still Live (Nature morte), 1933

ÉCOLE DE NEW YORK (1945-1960)

- POLLOCK Jackson (1912-1956), Number 32, 1950  
POLLOCK Jackson (1912-1956), photographié par Hans Namut en 1950.  
ROTHKO Mark (1903-1970), face à une de ses œuvres, Photographie.  
NEWMAN Barnett (1905-1970), Ornament, I, 1948

## Principales ressources livresques

- BIANCHERI Alain, *Les Arts plastiques au XXe siècle*, Z'Éditions, 1996
- BENJAMIN Walter, *L'œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique*, 1939, FolioPlus 2008
- CHAPON Dominique, *Chronologie d'Histoire de l'art*, Larousse, 1997
- COMPAGNON Antoine, *Les Cinq paradoxes de la modernité*, Paris, Seuil, 1990
- DE DUVE Thierry, *Faire école (ou la refaire?)*, Les Presses du réel
- DE MAISON ROUGE Isabelle, *L'Art contemporain, Éditions Le Cavalier Bleu*, 2009
- DUBUFFET Jean, *Bâtons rompus*, Éditions de Minuit, 1986
- DUCHAMP Marcel, *Ingénieur du temps présent*, 1967,1977
- FOUCHEREAU Serge, *Avant-Gardes du XXe siècle*, Flammarion, 2016
- FRIDE R.-CARRASSAT P. et MARCADÉ I., *Les Mouvements dans la peinture*, Larousse-Bordas 1999
- FRIEDMAN Mildred, *Visions d'Utopie*, Phaidon, Oxford, 1982
- JULIET Charles, VAN VELDE Bram. Charles. *Rencontres avec Bram Van Velde*, Éditions P.O.L, 2016
- JUDD Donald, *Écrits 1963-1990*, Daniel Lelong éditeur, 2003
- LACOUÉ-LANARTHE Philippe, *Écrits sur l'art*, Mamco, Les Presses du réel, 2014
- LAMARCHE-VADEL Bernard , *La Bande-son de l'art contemporain*, IFM, Regard, 2005
- LEADER Darian, *Ce que l'art nous empêche de voir*, Payot, 2011
- LEAL Brigitte, *Mondrian/De Stijl*, Paris, Éditions du Centre Pompidou, 2010
- ONFRAY Michel, *Les Consciencés réfractaires*, Contre-histoire de la philosophie, Grasset, 2013
- ONFRAY Michel, *La pensée postnazie*, Contre-histoire de la philosophie, Grasset, 2018
- ONFRAY Michel, *La Sagesse tragique*, (Du bon usage de Nietzsche), Essai, Le Livre de poche, 2006
- ORTEGA Y GASSET José, *La Déshumanisation de l'art*, Éditions Allia, 1925
- RICHTER Hans, *Sur Dada*, Éditions Chambon, 1997